



LES L DE LA NUIT

>> concours d'écriture

LES L DE LA NUIT

LES L DE LA NUIT
11 AVRIL 2013

CONCOURS D'ÉCRITURE

A l'occasion de la nuit des LLSH, événement organisé par la Faculté de lettres de l'UPEC en avril 2013, un concours d'écriture a été proposé aux étudiants.



Ce concours s'est divisé en deux catégories :

- Une catégorie « Nouvelle », ouverte à tous les étudiants de la Faculté. Il s'agissait d'écrire une courte nouvelle sur le thème suivant : « *Si par une nuit d'avril un voyageur ...* ».

- Une catégorie « Atelier », dans laquelle certains étudiants, suivant des ateliers d'écriture dans le cadre de leur formation à l'UPEC, ont mis à profit cette expérience pour créer, avec les conseils de leur enseignant, différents textes sous des formes très variées (poèmes, théâtre, haïkus, prose ...).

Un comité de lecture a été mis en place, composé d'enseignants, de membres du personnel administratif, et d'étudiants. Ce comité, avec beaucoup de sérieux et d'enthousiasme, a soigneusement examiné les dizaines de textes qui lui ont été soumis, et, après en avoir délibéré, a décidé de récompenser trois textes dans la catégorie « Atelier » et deux textes dans la catégorie « Nouvelle ».

Ce sont ces cinq textes que nous vous présentons dans ce recueil.

Nous remercions infiniment tous ceux qui se sont investis dans ce projet et ont permis la bonne réalisation de ce premier concours littéraire au sein de la Faculté des lettres de l'UPEC.

**Sylvie Jouanny
Jean-Pierre Brouillaud,
Enseignants à l'UPEC
Co-organisateurs du concours.**



COMITÉ DE LECTURE

KELLY ARAUJO-ALMEIDA,

Étudiante (L3 Lettres)

JEAN-PIERRE BROUILLAUD,

Maître de conférences (département LEA)

MARTINE DAUZIER,

Maître de conférences (département Lettres)

ALICE GRIGNON,

Étudiante (présidente de l'association APESH)

SYLVIE JOUANNY,

Professeur (département Lettres)

ANNA KRYKUN,

Doctorante (Ecole doctorale Cultures et sociétés)

EMMANUELLE NIGUES,

(Service commun de la documentation)

PHILIPPE POITIERS,

Secrétaire pédagogique (Faculté des LLSH)

JULIETTE QUIDET-MARTY,

Étudiante (M1 Lettres)

CLAIRE SIBILEAU,

Responsable financière (Faculté des LLSH)

MATHILDE VERGNAUD,

(Service commun de documentation)

TATIANA WEETS,

Maître de conférences (département Anglais)

LES ÉTUDIANTS PRIMÉS

PAULINE BARBOT, étudiante en 2ème année de licence d'Anglais.

LISE CORCELLE, étudiante en 3ème année de licence de Lettres, parcours médiation culturelle.

LUCAS LAUER, étudiant en 3ème année de licence de Lettres, parcours médiation culturelle.

AURORE PRUDHOMME, étudiante en 1ère année de licence LEA (département LEA Sénart).

ALEXIS RUAUX, étudiant en 1ère année de double licence Histoire-Philosophie.

NOUVELLE

QUAND LE PASSÉ RATTRAPE LE PRÉSENT 6
REGRETS 12

ATELIER

UN DÎNER IMPROVISÉ 18
LAINE D'HIVER 22
VERO CUIOIO 23

QUAND LE PASSÉ RATTRAPE LE PRÉSENT

Texte de
Pauline BARBOT

Une froide nuit d'avril, 1799

*Si par une nuit d'avril un voyageur s'arrêtait à la
taverne, devrait-il raconter une histoire ?*

Ce fut par une nuit d'avril qu'un voyageur se fraya un chemin jusqu'à une taverne. Transi de froid par la bruine qui recouvrait son manteau, de la boue collant à ses souliers, il traversa la foule enivrée. Assis près d'une fenêtre, dans un coin sombre à l'écart de l'agitation, il tira calmement sur sa longue pipe. Au comptoir, Alice l'observa un moment avant de se décider à venir vers lui, ignorant les voix des hommes qui s'élevaient sur son passage dans l'espoir qu'elle leur accorderait un peu d'attention.

- Est-ce que je peux m'asseoir ? demanda-t-elle.

Il leva à peine les yeux vers elle, mais l'invita poliment d'un signe de la main. Tout en s'installant, elle observa le visage de l'inconnu éclairé par la lueur dansante des bougies. Sous son manteau de toile épaisse, il portait une redingote sombre richement brodée. De fines rides semblaient avoir prématurément creusé son visage aux traits nobles, et une barbe épaisse et grisonnante recouvrait ses joues. Alice pensa qu'il avait sûrement dû être très séduisant dans sa jeunesse.

- Vous venez de loin ? commença-t-elle.
- Assez, oui, répondit l'inconnu d'une voix douce et grave. Je voyage beaucoup.
- C'est plutôt rare de croiser des étrangers par ici, constata la jeune fille. Il n'y a pas grand-chose à faire dans le pays.
- Pour moi, si, corrigea-t-il. Je suis venu arpenter vos montagnes et voir le « Le lac de l'aube ».

Surprise, Alice lança :

- C'est la première fois que je rencontre un homme qui voyage pour voir des paysages.
- C'est une raison comme une autre, lui fit-il remarquer, amusé. J'aime découvrir les merveilles de la nature. Et l'on dit que le soleil qui se reflète dans les eaux du lac au petit matin, a le pouvoir de restituer ce qui fut un jour perdu.

Il tira un instant sur sa pipe, et porta son regard sur la lune qui brillait au dehors. Le regard de l'inconnu troublait la jeune fille. Ses yeux étaient doux et bienveillants. Mais ils brillaient d'une infinie mélancolie.

- Vous devez connaître des tas d'histoires merveilleuses...babilla Alice.



- J'en connais un certain nombre, acquiesça-t-il. Mais êtes-vous certaine qu'une histoire doit être « merveilleuse » pour être digne d'intérêt ? Mes histoires ne le sont pas toujours, mais c'est pour cela que je m'en souviens si bien.

- Je n'y avais jamais réfléchi...mais j'imagine que non. Je n'y connais pas grand-chose, je ne suis jamais allée nulle part, avoua-t-elle tristement. Est-ce que vous accepteriez de m'en conter une ?

Il plongea son regard intense dans les yeux interrogateurs de la petite serveuse.

- Même si elle devait vous attrister ?

Elle hocha la tête.

- Alors laissez-moi la commencer par cette très jolie phrase, qui ouvre la porte à tous les rêves... « Il était une fois ». Il était une fois, dans un pays lointain, un riche veuf qui vivait dans un somptueux manoir. La vie l'avait comblé de toutes ses richesses, mais son trésor le plus précieux était sans nul doute sa fille, Delvina. Elle n'était encore qu'une enfant mais elle était belle...belle avec ses yeux verts et limpides comme l'émeraude, sa peau d'ivoire, et ses longs cheveux sombres et bouclés. Son père, Lord Edward, veillait jalousement sur elle, fier de la beauté et de la douceur de son enfant. Lorsqu'arriva le jour de son seizième anniversaire, il lui présenta un séduisant jeune homme. Il se nommait William. Edward lui présenta comme son futur époux. Certain qu'il ferait le bonheur de sa fille, il espérait secrètement que l'argent du jeune homme l'aiderait à mener le train

de vie auquel il était habitué. Quant à William, il était persuadé que son charme opèrerait rapidement sur l'innocente jeune fille. Mais la bonté de Delvina n'aurait pu s'y tromper. Car sous son attrayante apparence, William était un homme capricieux, égoïste et insensible. Et comment aurait-elle pu lui donner son cœur, alors qu'il appartenait déjà à un autre depuis bien longtemps : Grégoire qu'elle aimait en secret, depuis le jour où elle l'avait rencontré au hasard de ses promenades. Il était tout ce que William n'était pas. Bon et généreux. Et il était la seule chose qui importait aux yeux de Delvina.

Lorsqu'elle repoussa William, celui-ci, furieux, la suivit au cœur d'une nuit, et découvrit l'existence de son rival. Rongé par la jalousie, il en informa Edward. Ce dernier entra alors dans une rage insensée. L'idée que sa fille, sa précieuse fille, puisse lui échapper de la sorte le rendit fou. Sans prêter la moindre attention à ses supplications, il l'enferma à double tour, et interdit l'accès de son domaine, tant que le mariage n'aurait pas été célébré. Grégoire tenta par tous les moyens de tirer la jeune fille de sa prison, mais en vain. Nulle âme qui vive n'aurait pu pénétrer dans la demeure. Lorsque vint le jour de son mariage, jour qui aurait dû être, oh combien, béni entre tous, Delvina pleura silencieusement, ne prenant plus la peine d'essuyer les larmes qui noyaient ses joues. Elle était devenue d'une pâleur extrême, et son désespoir s'insinuait dans les moindres recoins de la vaste demeure qui, autrefois, reflétait sa joie de vivre. Déseparée, elle s'entendit à peine prononcer les vœux qui la lieraient à William jusqu'à ce que la mort les sépare.

Au crépuscule, alors que son mari s'était paisiblement endormi, Delvina quitta la chaleur de son lit, et s'avança vers la fenêtre. Elle regarda les ombres s'étirer dans la forêt sombre, sachant que rien ne serait plus jamais comme avant. Ses jours et ses nuits ne seraient qu'une interminable succession de souffrances



auxquelles elle devrait survivre, jours après jours. Une brise légère vint caresser son visage. Une brise au parfum de terre humide. Une brise remplie d'espoir. Elle pouvait encore être, seule, maîtresse de son destin. Le père qu'elle avait aimé tendrement n'était plus qu'un monstre de cruauté. Et son époux ne resterait jamais qu'un étranger pour elle. Alors calmement, et sans un dernier regard vers William, elle quitta sa chambre.

Sa silhouette opaline se découpait dans la nuit sombre. Seule, la lune brillante éclairait ses pas. Elle avait froid. Si froid. Lorsqu'elle eut atteint les bords du lac, elle leva les yeux vers la lune et contempla son éclat limpide, puis celui des étoiles qui miroitaient à la surface de l'onde, comme si elles l'invitaient à venir les y rejoindre. Alors sereinement, Delvina s'enfonça dans les eaux, et s'y endormit dans le souffle d'un murmure : « Adieu mon amour. J'attendrai que tu viennes me rejoindre, là où nous pourrons enfin être ensemble, pour toute l'éternité. »

Les années passèrent, et l'on dit que son père vécut dans le malheur et le remords, hanté par le souvenir d'un ange qui l'avait condamné à la nuit.

L'inconnu reporta sa pipe à ses lèvres, tandis qu'Alice essuyait une larme.

- Je ne voulais pas vous attrister, murmura le voyageur.
- Oh non, ne le soyez pas, le rassura-t-elle. Mais votre histoire semblait si vraie.
- C'est le propre des histoires.

- Elle comprenait maintenant ce qu'il avait voulu dire sur les récits dignes d'intérêt.

Elle n'oublierait pas celui-ci. Une voix appela Alice, la pressant de venir se remettre au travail. Elle quitta l'inconnu à regret. Mais avant de s'éloigner, elle se retourna vers lui et demanda :

- Est-ce que vous savez ce qu'il est advenu de Grégoire ?
- Oh lui, souffla-t-il. Il erre à travers le monde à la recherche de son amour perdu.

Et devant le regard de l'inconnu, Alice comprit. Alors avant de s'éloigner, elle lui sourit tendrement.

Lorsqu'elle revint, il avait disparu. Voyant qu'au dehors la nuit faisait place aux premières lueurs de l'aube, son cœur se serra, car elle devinait que son mystérieux voyageur était parti sur les rives du lac, dans l'espoir qu'avec le jour, émergerait des flots une silhouette opaline qui viendrait le rejoindre, pour l'éternité...

Si par une nuit d'avril un voyageur s'arrêtait à la taverne, devrait-il raconter une histoire ?



REGRETS

Texte de Alexis RUAUX

« Si par une nuit d'avril un voyageur nous rend visite, méfiez-vous. » Non, pas ça ! Plutôt si par une nuit d'avril ... Non, je ne sais pas comment commencer cette histoire...

TOC TOC TOC

Entrez.

Thomas, il y a quelqu'un qui te demande en bas.

J'arrive maman.

Je m'empresse de cacher mes écrits dans mon tiroir. Je ne veux pas lui dire que je veux devenir écrivain... Du moins pas tout de suite.

Bon tu descends ?

J'arrive.

Je suis très étonné en reconnaissant David dans l'embrasure de la porte. A sa tête, je comprends très vite que quelque chose ne va pas.

Salut, tu n'as pas l'air d'aller bien.

Quentin a eu un grave accident, il est à l'hôpital...

Tout s'écroule dans ma tête. Sans réfléchir, j'attrape mes clefs, mon manteau et me dirige avec David à ma voiture.

GRAVE ACCIDENT SUR LA NATIONALE 13

Deux jeunes hommes ont trouvé la mort dans un accident de voiture. Les tests toxicologiques sont négatifs mais les autorités n'excluent pas l'hypothèse de l'alcoolémie...

*

Lentement, tu pousses la porte de ma chambre et pénètres d'un pas hésitant dans la pièce.

Tu n'oses pas entrer... Mais pourtant il faut que tu saches... Alors, lentement, tu t'avances, tes pieds parcourent le parquet de ma chambre et tu t'immobilises juste à côté du bureau.

Je te vois regarder tout autour de toi : les murs couverts de posters datant du début de mon adolescence, les meubles aux tiroirs mal fermés, les feuilles bien ordonnées sur mon bureau...

Tu finis par te diriger vers la bibliothèque, puis vers mon lit. Machinalement tu récupères le livre étendu par terre : Albert Camus, *L'étranger*, ouvert à cette fameuse page où j'avais souligné cette phrase « Mais tout le monde sait que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue ». Je vois des larmes perler sur ton visage. Tu dois te poser tant de questions. Tu ranges le livre et tu te diriges vers la table de chevet. Tu as besoin de comprendre...

Non, Maman, pas là...

Tu ouvres le tiroir et sors un à un les objets s'y trouvant, puis tu arrives sur quelques paquets de mouchoirs trahissant mes



activités nocturnes mais que, comme toute bonne mère, tu préfères prendre comme une précaution contre un possible rhume fulgurant.

Arrête là, Maman, s'il te plaît...

Et puis, inévitablement, tu tombes sur cette boîte de préservatifs, soigneusement cachée derrière un amas de feuilles.

Surprise, tu souris à cette vision. Tu comprends que ton fils a grandi, qu'il est en âge de...

Je ne sais pas si tu remarques ou non que la boîte est presque vide mais néanmoins, tu ne te sembles pas t'y intéresser d'avantage. Tu n'es pas là pour ça. Tu recherches désespérément ce petit morceau de feuille qui te fait tant défaut.

Tu refermes la porte de la table de chevet, ouvres les tiroirs de ma commode, fouilles dans mes vêtements à la recherche d'une réponse... Sans succès...

Et puis, tu t'arrêtes et te tournes vers mon ordinateur.

Non, Maman...

Pour toi, tous les espoirs de trouver ce que tu cherches refont surface...

Je te vois t'asseoir sur la chaise de mon bureau, appuyer sur le bouton et attendre patiemment que l'ordinateur démarre.

Renonce, Maman...

Après avoir trouvé mon mot de passe, tu explores finalement un à un mes documents, tombant tout d'abord sur des fichiers relatifs à mes cours et puis, malheureusement, sur ce dossier...

Non, Maman... Ne clique pas...

Devant toi s'offre désormais la vision de Quentin et de moi peu vêtus...

Tu es sous le choc... Ta bouche s'entrouvre, tes yeux s'embuent... Oui, Maman, ton fils est gay... Oui, ton fils chéri, ton fils unique... Celui qui était censé te donner ce petit-fils dont tu as tant rêvé...

Les pleurs te submergent à nouveau. Tu crois comprendre pourquoi... Pourquoi je suis parti...

Même si tu n'as pas trouvé de lettre d'adieu, tu es désormais certaine de ce qui m'a poussé à mettre fin à mes jours. Et tu culpabilises, te disant que tu n'as pas été une bonne mère, que tu n'as pas su montrer à ton fils que tu l'aimais, que tu l'aimerais même en sachant qu'il était différent des autres garçons. Tu n'as pas su voir que ton fils n'était pas comme les autres... Et tu penses que j'ai décidé de quitter ce monde de peur d'affronter ta réaction, de me retrouver seul... Tu te dis que tu aurais dû le comprendre, que tout est de ta faute, que tu n'as pas su me prouver que rien ne changerait pour nous deux...

Et lorsque tu es arrivée hier à l'hôpital, dévastée par la peur, et que les médecins sont venus vers toi pour te dire qu'il n'y avait plus rien à faire, tu as pris conscience que désormais tu étais seule...



Désespérément seule... Ton mari, cet homme que je n'ai jamais osé considérer comme mon père, t'a abandonnée, nous a abandonnés... Et maintenant que je suis parti, que je ne suis plus là, plus rien ne te retient... Alors tu as cherché une réponse... L'ultime réponse... Pour comprendre pourquoi j'avais volontairement percuté cet arbre de plein fouet, sur cette route que je connais pourtant par cœur... Tu espérais trouver un simple morceau de papier, une explication, une réponse, un simple petit mot laissé pour te dire que je t'aime...

Tu finis par t'approcher de la fenêtre. Tu peux observer ce lac que je regardais tout le temps. Ce lac qui a bercé mon enfance. Ce lac où j'ai rencontré ce voyageur, Quentin. Je voulais écrire cette histoire... Pour toi, pour tout te dire...

Lentement, tu déplaces la chaise pour pouvoir y monter et enjambes le rebord. Les neuf étages qui te séparent du sol sont comme une invitation...

NON, MAMAN !!! TU N'Y ES POUR RIEN, MAMAN ! NE FAIS PAS CA ! JE T'AIME !

Tu bascules dans le vide, tel un ange qui ne peut déployer ses ailes...

Je voulais rejoindre Quentin qui a eu un accident, j'étais tellement obnubilé à l'idée de le voir quitter ce monde, obnubilé de ne plus entendre ses « je t'aime » que je n'ai pas vu cet arbre. Je regrette, je regrette tellement. Mais quoi qu'il arrive je ne veux pas qu'il gâche sa vie à cause de moi. Et pour toi, Maman, je ne serais jamais parti sans te dire une dernière fois que je t'aime. A vous, pour toujours.



UN DÎNER IMPROVISÉ

Texte de Aurore PRUDHOMME

OLIVIER : Pot-au-feu !

NATHAN: Quand j'ai enfourché mon vélo j'étais parti avec l'idée de manger une raclette.

EDOUARD : Tu enfourches souvent ton vélo avec l'idée de manger une raclette ?

NATHAN : Juste quand ma voiture est en panne.

EDOUARD : On n'a qu'à faire un gigot !

NATHAN : C'est bon, le gigot.

OLIVIER : Ah non, pas de gigot ! Ma cave ne se rebiffe pas. Ma cave à moi, elle reste calme, elle veille sur mes millésimes, elle est très bien où elle est.

EDOUARD : Du pâté de foie.

NATHAN : C'est bon, le pâté de foie.

OLIVIER: Je ne peux pas m'enthousiasmer.

EDOUARD : Irène a ramené un plateau de fromages de son dernier voyage aux Seychelles.

NATHAN : C'est bon, le fromage.

OLIVIER : Ça ne fait pas trois mois qu'elle est revenue, Irène ?

(Les trois amis se regardent)

OLIVIER : Bon. On a le fromage.

EDOUARD: Jean-Edouard se charge du dessert.

OLIVIER : Le mec a un double prénom.

NATHAN: C'est bon, le dessert. Surtout quand c'est sucré. J'aime bien ça. Et les myrtilles aussi. J'aime bien les myrtilles.

EDOUARD : On peut aller chez le traiteur d'en bas. Il

fait de merveilleuses pâtes aux langoustines. J'ai pris une photo du plat la dernière fois tellement c'était joli.

OLIVIER: Tu as pris des langoustines en photo ?

EDOUARD : Oui.

OLIVIER : Quel est l'intérêt de prendre un plat de langoustines en photo ? C'est comme mettre des biscottes dans un grille-pain, ça n'a aucun sens ! Ton plat, tu le manges, tu le prends en photo dans ta tête si tu veux mais à aucun moment tu vas te dire « ah tiens, si j'allais regarder la photo des langoustines de samedi dernier ? »

NATHAN : C'est bon, les langoustines.

EDOUARD : C'est pour le souvenir.

OLIVIER : (Olivier tourne sa tête vers Nathan et le regarde avec étonnement) Qu'est-ce que tu fais ?!

NATHAN : (Impassible) Je nettoie mes lunettes.

OLIVIER: Avec une tranche de jambon ?

NATHAN : Tu as de véritables considérations de bourgeois (continuant son va-et-vient avec la tranche de jambon)

EDOUARD : Vous avez entendu parler de la nouvelle expo' rue Bastille ?

OLIVIER: Oui, de l'art contemporain.

NATHAN : Paris me snobe.

EDOUARD : On peut manger de l'andouillette.

NATHAN : C'est bon, l'andouillette.

OLIVIER : L'andouillette, c'est gras. Déjà que je ne suis pas physiquement efficace ces temps-ci.

EDOUARD : J'me disais bien que tu avais grossi.

OLIVIER: Je parlais de ma nouvelle coupe de cheveux.

NATHAN : Surtout au niveau des joues. Les joues, c'est atroce.

OLIVIER : Avec des amis comme ça, pas besoin de grande tante...

EDOUARD : Du bœuf bourguignon ! Tout le monde aime le bœuf bourguignon !

NATHAN : C'est bon, le bœuf bourguignon.

OLIVIER : Je ne mange plus de bœuf.

EDOUARD : Ce n'est pas toi qui as proposé le pot-au-feu ?

OLIVIER : Si.



(Silence)

OLIVIER : La proposition a été faite il y a 10 minutes. Le temps passe, les temps changent. Les gens ont le droit d'évoluer, les gens doivent évoluer. Question de survie.

NATHAN : C'est beau, tu parles comme un livre.

EDOUARD : L'âge fait des ravages.

OLIVIER : Je suis jeune.

EDOUARD : T'es aussi vieux que le carrelage.

OLIVIER : C'est du parquet.

NATHAN : Il vaut mieux mourir de faim ou de soif ?

OLIVIER : A choisir, j' préfère ne pas choisir.

EDOUARD : Quelqu'un veut de la limonade ?

OLIVIER : Il n'y a pas quelque chose de plus intéressant dans ta cave ?

EDOUARD : C'est de la limonade artisanale.

NATHAN : Je prends ! C'est artisanal. J'adore.

OLIVIER : Si c'est artisanal alors...

EDOUARD : Vous avez vu le nouveau film de Tarantino ?

OLIVIER : Tout le monde en parle.

NATHAN : Il est sorti en K7 ?

EDOUARD : De l'agneau !

NATHAN : C'est bon, l'agneau.

OLIVIER : J'aime bien l'agneau quand l'agneau est bon.

EDOUARD : Marie est allergique à l'agneau en plus.

OLIVIER : Marie ? Ta femme ?

EDOUARD : Celle qui fut ma femme. Elle est partie avec le boucher.

NATHAN : On ne peut pas manger de viande alors.

OLIVIER : Elle n'était pas partie avec le Poissonnier il y a 6 mois ?

NATHAN : Si. C'est pour ça qu'on ne mangeait plus de poissons.

OLIVIER : Je croyais que c'était parce que tu avais vu un reportage sur les saumons d'élevage.

EDOUARD : Simple diversion.

OLIVIER : Pas de poisson. Pas de viande. Promets-moi de ne pas la reprendre si elle revient en te

suppliant de la pardonner.

NATHAN : On t'aime beaucoup mais vu l'ordre des choses elle risque de partir avec un pâtissier.

OLIVIER : Et entre toi et une forêt noire...

NATHAN : La forêt noire ! J'hésiterais quelques instants mais j'opterais quand même pour la forêt noire.

EDOUARD : Notre pâtissier est une pâtissière.

NATHAN: On n'est jamais à l'abri tu sais...

EDOUARD : Une tarte aux poivrons.

NATHAN : C'est bon, les poivrons. Surtout les jaunes.

OLIVIER : J'ai du mal à les digérer.

EDOUARD : Je vous ai montré la photo de mon neveu ?

OLIVIER: Non, on n'a pas eu cette chance.

NATHAN : J'aime bien les photos.

(Edouard tend la photo)

OLIVIER : C'est le fils de ta sœur ? La bombe atomique ? Le fantasme de tout le lycée il y a dix ans ?

EDOUARD : Oui. Enfin. Je crois.

OLIVIER : La génétique, c'est un peu comme le loto apparemment.

NATHAN : Il est mignon de loin. Ses cheveux ont de beaux reflets.

OLIVIER : Quand il incline sa tête un peu à gauche.

EDOUARD : L'idée de départ n'était pas de dîner avant d'aller voir ta fille jouer du violon ?

OLIVIER : Elle joue mal.

NATHAN : Il fait nuit. J'ai faim. Je commence à m'auto digérer.

OLIVIER : Il n'y a pas un nouveau restaurant italien qui vient d'ouvrir en bas de chez toi ?





LAINE D'HIVER

Texte de Lise CORCELLE

Une aiguille. Une seule.

Une ne fait pas la paire.

Le chat a déroulé toute la pelote. Le long fil
vert conduit jusque sous l'armoire où se terre le
dernier petit bout inatteignable.

Abîmée, effilée, mordillée. Cette laine ne sert
plus à rien.

Une aiguille à tricoter.

Tordue – On ne tricote plus.

Les vieilles tantes et la grand-mère en cercle,
dans leur fauteuil de velours, chacune penchée
sur un ouvrage qu'elles ne regardent même
plus tant le geste est machinal. Le cliquetis
inimitable des deux aiguilles l'une contre l'autre.
Ce ronronnement ambiant, comparable à celui
d'une armée de secrétaires concentrées sur
leur machine à écrire. Et ces écharpes et ces
pulls qui grandissaient à vue d'œil.

Une seule aiguille ? Elle réclame son double
pour exister.

A quoi bon garder une aiguille orpheline ?

VERO CUIOIO

Texte de Lucas LAUER

L'odeur du cuir embaume la pièce lorsque les
escarpins sont sortis de leur boîte.

Les orteils craquent à mesure qu'ils se frayent
un chemin dans ce bout de cuir pointu.

Puis, c'est à la plante du pied d'épouser la
semelle et à la cheville de se mettre en place.

Une inspiration, elle se met debout.

Le vertige.

L'équilibre instable d'un corps frêle moulé dans
une robe trop courte.

Les pieds, bien qu'armés de leur plus bel
apparat, hésitent encore un peu sur le
macadam usé. Silhouette longiligne d'une
équilibriste sur des aiguilles.

Le pied, arqué et rouge de douleur, bat le pavé
depuis des heures.

Il déambule, à gauche puis à droite, en avant
puis en arrière.

D'un trottoir à l'autre.



LES ÉTUDIANTS PRIMÉS

NOUVELLE

PAULINE BARBOT, étudiante en 2ème année de licence d'Anglais.

ALEXIS RUAUX, étudiant en 1ère année de double licence
Histoire-Philosophie.

ATELIER

LUCAS LAUER, étudiant en 3ème année de licence de Lettres,
parcours médiation culturelle.

AURORE PRUDHOMME, étudiante en 1ère année de licence LEA
(département LEA Sénart).

LISE CORCELLE, étudiante en 3ème année de licence de Lettres,
parcours médiation culturelle.

